

Lutte de classe

Adresse aux camarades du PT

Plus de 300 militants ont déjà téléchargé la dernière lettre de démission d'un camarade du PT mise en ligne dans le site le 20 septembre. Je constate aussi que de plus en plus de militants se connectent sur la page dédiée à la construction du parti. De nombreux militants visitent la page consacrée au PT, ce qui n'était pas encore le cas les derniers mois. Tout cela pour dire que de très nombreux militants du PT s'interrogent sur leur parti et cherchent dorénavant sérieusement une autre structure pour s'organiser.

Un camarade du PT (CCI) m'a envoyé un courriel avant-hier dans lequel il m'expliquait que sa principale préoccupation était de continuer le combat. C'est tout à son honneur. Il m'a expliqué aussi qu'il était ulcéré par les décisions prises par sa direction sans que les militants ne soient consultés, il est revenu aussi sur les propos insupportables tenus par Schivardi pendant la campagne électorale qui ne passent décidément pas. Ce camarade ne m'a pas autorisé à diffuser le contenu de son courriel (ni son identité), je m'arrêtera donc là. En substance, il a écrit qu'il se retrouvait dans le contenu de la lettre de démission du camarade du 20 septembre et qu'il n'était pas le seul dans ce cas là dans sa fédération.

Vous avez remarqué que je n'ai jamais commenté les interviews données à Karim Landais (ex militant du PT), alors qu'il m'aurait été facile de les utiliser pour pilonner Lambert et la clique qui dirigent le PT. De la même manière, je n'ai pas voulu exploiter les lettres de démission des militants du PT qui figurent dans le site. A chaque fois, j'ai préféré que les militants les lisent et se fassent leur propre idée en fonction de leur propre expérience au sein du PT. Mon seul objectif a toujours été d'aider les militants à ouvrir les yeux sur leur parti et ses dirigeants. Ainsi j'ai toujours respecté scrupuleusement les militants du PT. Et pour ceux qui penseraient le contraire, je dirais ceci : soit ils se sont sentis particulièrement visés lorsque j'ai mis en cause le comportement de certains militants du PT, ce qui tendrait à confirmer qu'ils étaient bien les militants concernés par mes propos, soit ils n'ont pas compris qu'en demeurant dans un tel parti, dont ils découvrent maintenant le vrai visage, ils s'exposaient inmanquablement à des critiques violentes de la part de militants extérieurs au PT, critiques loyales et honnêtes de ma part toujours étayées par des arguments, des faits, la polémique fait partie de la lutte des classes, elle est salutaire dans bien des cas, la preuve. Chacun doit assumer ses responsabilités, c'est ainsi que je vois les choses, même s'il existe des degrés de responsabilité différents en fonction de la place et du rôle de chacun.

Aujourd'hui, les camarades qui ont quitté le PT ou qui s'appêtent à le quitter se retrouvent dans la même situation que moi et des milliers d'autres militants qui sont passés par l'OCI, le PCI, le MPPT et le PT et qui sont actuellement inorganisés, ainsi que les quelques dizaines qui ont rejoint certains groupes de militants issus de ces partis. Que faire maintenant ? Quelle stratégie adopter pour construire le parti ? Telle devrait être la question essentielle que tous les militants devraient se poser et que je me pose en priorité.

En lisant le numéro 814 d'*Informations ouvrières*, j'ai pu constater que la résistance des militants du PT au coup de force de sa direction d'imposer un nouveau parti sur la base d'un programme se réduisant à des revendications économiques et sociales, on pourrait dire sans principe, se transforme en crise ouverte au sein du PT. Environ 3 000 militants ont refusé jusqu'à présent d'adhérer à son comité provisoire pour un parti ouvrier indépendant.

Les militants du PT doivent savoir que 21 ans plus tôt, Lambert-Gluckstein ont liquidé le Parti communiste internationaliste après avoir éliminé toute contestation au sein du PCI (exclusion de Stéphane Just), après avoir empêché la constitution d'une tendance opposée au cours liquidateur impulsé par les mêmes dirigeants du PCI. Vous vous demandez peut-être comment s'est opéré le passage du PCI au MPPT et comment les militants qui se sont retrouvés dans le courant communiste internationaliste ont réagi. Pour briser la résistance des militants attachés au PCI, j'ai déjà évoqué les exclusions-épurations, Lambert-Gluckstein les ont mis devant le fait accompli : voilà le PCI n'existe plus, dorénavant vous faites partie du courant communiste internationaliste du MPPT-PT. Si j'en crois

ce que j'ai lu, des centaines de militants ont alors démissionné, refusant de ce plier à ce coup de force.

Que croyez-vous qu'il va se passer demain si vous refusez d'adhérer au *comité provisoire pour un parti ouvrier indépendant* mis en place par les dirigeants du PT ? Lors de la proclamation de leur parti, ils reprendront la même méthode qu'en 1986, il leur suffira d'intégrer le CCI et l'ensemble de ses militants. Ils auront le bon rôle d'affirmer ensuite que les militants qui ne seraient pas d'accord, se mettraient eux-mêmes hors parti, ils ne les excluraient pas, ces militants se seraient exclus eux-mêmes, c'est ainsi qu'ils ont justifié l'exclusion de la plupart des militants depuis des décennies, le dernier exemple en date étant celui de la fédération de l'Yonne.

Par ailleurs, la direction du PT redouble ses attaques contre la LCR, à travers des articles hebdomadaires dans son journal et le dernier numéro de la revue théorique de sa tendance courant communiste internationaliste, *La Vérité*, sans doute afin de dissuader les militants du courant CCI de rejoindre la LCR. Peine perdue d'avance, si j'en crois les courriels que des militants m'ont envoyés.

Ma proposition de constituer une tendance marxiste-léniniste au sein de la LCR, mérite une brève explication complémentaire.

Les dirigeants du PT mettent en avant la politique réactionnaire de telle ou telle tendance de la LCR. Si nous décidons de nous constituer en tendance ou fraction, c'est bien parce qu'aucune tendance au sein de la LCR ne défend les positions et le programme qui nous semblent correspondre à la situation et à notre objectif : la prise du pouvoir par le prolétariat. Il n'est évidemment pas dans nos intentions de taire nos désaccords. Je me suis connecté hier sur le site de la LCR et j'ai téléchargé plusieurs articles assez courts qui me semblent correctes et défendables : retour au 37,5 annuités pour tous privé et public, 300 euros d'augmentation et le Smic à 1500 euros net, rupture avec l'Union européenne, rejet des franchises médicales, le retrait de la loi d'autonomie des universités, etc. La LCR se présente comme une organisation anticapitaliste, cela nous convient très bien. Ses dirigeants ou la majorité de la LCR martèle qu'ils sont indépendants du PS, reste à savoir ce qu'ils entendent réellement par là, sur le principe, cela nous convient parfaitement. Leur participation à des comités avec le PS est par contre inacceptable, si nous devons y participer, ce serait uniquement pour « dévoiler » la véritable nature du PS.

On ne peut pas demander à la direction de la LCR d'être révolutionnaire et marxiste, je le répète, ne nous méprenons pas. La direction du PT le serait-elle ? Quand Stentor dans *Informations ouvrières* prétendait que les gardes blancs et les gardes rouges étaient la même chose, alors que les gardes rouges avaient pour tâche de défendre militairement les acquis de la révolution d'Octobre pendant la guerre civile, il faut bien avouer qu'on aura du mal à trouver pire réactionnaire. On pourrait évoquer aussi les visites à de Villepin, Sarkozy, Barroso après le 29 mai 2005, foulant aux pieds le résultat du référendum. Donc si les dirigeants du PT veulent jouer à ce jeu là, ils ont perdu d'avance, c'est notre devoir de montrer aux militants qu'ils ne valent guère mieux que ceux qu'ils dénoncent finalement. On pourrait revenir en détail sur la politique nationaliste mise en oeuvre en Amérique Latine par les organisations liées au PT ou celle du PT algérien qui apporte son soutien au régime, on arriverait aux mêmes conclusions qu'à propos de Sinistra Critica en Italie, par exemple. Personnellement je me prononce pour l'unité du PT, de la LCR, de LO, des organisations et des associations qui prétendent combattre le gouvernement, car elles attirent de nombreux jeunes et travailleurs qui ignorent les fondements de la lutte des classes. On peut y recruter des centaines ou des milliers de militants.

Pour conclure ce point, les dirigeants du PT entendent construire un parti réformiste sur la base du recrutement de syndicalismes réformistes, d'élus réformistes, staliniens, démocrates ou républicains bourgeois, alors que la LCR s'oriente vers un parti anticapitaliste intégrant des militants jeunes provenant d'horizons divers, entre les deux, notre choix est vite fait.

Certes la LCR entend se débarrasser du trotskysme, cela ne nous cause aucun problème, au contraire, nous allons constituer une tendance trotskyste au sein de la LCR pour assurer la continuité du combat pour la révolution socialiste internationale. On nous objectera encore que la LCR a balancé la dictature du prolétariat, ce qui ne nous cause aucun problème non plus, elle figurera en bonne place dans le programme de notre tendance. On peut définir la LCR comme une organisation révolutionnaire qui a rompu avec le marxisme, à nous de nous placer délibérément et sans complexe sur le terrain du marxisme, le seul à notre avis qui soit capable de nous aider à analyser correctement

la situation et à définir les tâches que nous avons à accomplir. Nous n'avons pas vocation à « redresser » la LCR sur le plan théorique, pas plus que le PT ou un autre parti. Nous poursuivons un objectif, la construction du parti, j'ai défini une stratégie pour y parvenir dans un délai raisonnable, la balle est maintenant dans le camp des militants. Un ou plusieurs groupes de militants issus du PCI-PT pourraient être intéressés par cette stratégie selon les informations en ma possession. Voyez-vous, la différence essentielle qu'il y a entre le PT et la LCR, c'est justement la possibilité de construire une tendance (ou une fraction, cela reste à définir) au sein de la LCR, ce qui est totalement inimaginable au PT, même en rêve ! Maintenant, si la direction de la LCR refusait, les choses seraient plus compliquées il est vrai.

Dernier élément d'actualité sur les manœuvres et les manipulations de la direction du PT contre ses propres militants, à l'occasion de la commémoration du 90e anniversaire de la révolution russe de 1917. Comme ils font feu de tout bois, ils vont jusqu'à oser mettre en avant Rosa Luxemburg qui avait fermement condamné à l'époque la politique réformiste dont se réclament aujourd'hui les dirigeants du PT. (page 14) Je vous conseille de lire ce qu'à écrit Rosa Luxemburg sur cette question pour vous faire votre propre idée.

J'ai également constaté qu'ils évoquaient les mesures prises par le gouvernement bolchevik et les soviets, mais à aucun moment il n'est question des institutions, de l'appareil d'État que les bolcheviks se sont employés à détruire systématiquement, de la même manière qu'ils mettent en avant la rupture avec l'Union européenne sans engager le combat contre le gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner, la constitution et les institutions de la Ve République qu'ils prennent bien soin d'épargner, on ne sait jamais dès fois que Gluckstein voudrait avoir de nouveau un rendez-vous avec Sarkozy !

Plus fort encore, alors que la défense des États ouvriers même dégénérés était un devoir pour tout militant révolutionnaire ou se réclamant du marxiste, après avoir salué la réunification de l'Allemagne qui signifiait la liquidation de la propriété collective des moyens de production dans ce pays mais annonçait aussi la restauration du capitalisme en Russie et dans les pays de l'Est de l'Europe où il avait été exproprié, voilà qu'ils parlent de « *la défense de ce qui reste de la propriété sociale à l'Est* », on n'a du mal à imaginer pire opportunisme, sans doute pensent-ils que les militants ont une mauvaise mémoire ou pas du tout. A l'époque, ils soutenaient la théorie selon laquelle la réunification de l'Allemagne signifierait la réunification de la classe ouvrière la plus puissante en Europe, et que cette dynamique nourrirait la lutte de classe dans ce pays et en Europe (encore un pronostic foireux !), sans se soucier le moins du monde des bases sociales sur lesquelles cette réunification se ferait, jetant des centaines de milliers de travailleurs au chômage, etc. A cette occasion, il n'est pas exagéré de dire que les dirigeants du PCI-PT avaient abandonné le marxisme et changé de camp.

Pour finir, pour vous montrer à quel point les dirigeants du PT sont opportunistes un exemple qui l'illustre à merveille.

Ils écrivent page 6, IO n°814 :

« *Un communiqué de la LCR du 26 septembre titre, concernant les re traites : « 41 ans, non merci ! » et se conclut par : « Il faut répartir autrement les richesses pour un retour aux 37,5 annuités pour tous et une retraite à 60 ans à taux plein. » « Répartir autrement les richesses » ?*

Pourquoi ne pas exiger le retour à la Sécurité sociale des 200,1 milliards d'euros d'exonérations empochés par les patrons, de 1991 à 2006, ces 200,1 milliards qui sont notre salaire différé ? »

La LCR exigerait le retour des 200 milliards, le PT mettrait en avant que la LCR ne se prononce pas franchement pour la rupture avec l'UE ou je ne sais quoi, les dirigeants du PT trouveraient un autre prétexte pour attaquer la LCR. On a très bien compris où les dirigeants du PT veulent en venir : tout sauf l'unité avec la LCR (et LO) même sur la revendication la plus élémentaire, les militants du PT et de la LCR sont des ennemis, ils ne doivent surtout pas se retrouver les uns à côté des autres.

Il faudrait faire des recherches, je me souviens très bien avoir lu dans *Informations ouvrières* que 80 ou 90% des exonérations de cotisations sociales étaient compensés par l'État (reversés à la Sécu), ces 200 milliards fondant comme neige au soleil devant être ramenés à quelques dizaines de milliards d'euros. Je ne sais pas si vous ne sentez rien, moi je sens la manipulation, désolé de le dire encore une fois. Vous savez pourquoi ils mettent cet argument brut sur le tapis ? Uniquement parce que plus

personne ne sait au juste à combien se montent ces exonérations et la part que reverse l'État à la Sécu, ce qui leur permet de dire n'importe quoi et de ne pas être contredit, partant du principe suivant : si on ne nous contredit pas, c'est forcément parce que nous avons raison, sauf que dans le cas présent, il s'agit d'une information frauduleuse.

Quand les dirigeants d'un parti en arrive à employer ce genre de méthode, c'est parce qu'ils sont à court d'arguments...

Mais que disent les dirigeants du PT : pour que les revendications aboutissent, dont le retour au 37,5 annuités, il faut impérativement rompre avec l'Union européenne, mais sachant que cette rupture est fixée à une date indéterminée, dans un lointain futur, sans que l'on sache qui rompra un jour, peut-être, avec l'UE, cela ne revient-il pas au même que de dire « *il faut répartir autrement les richesses* » pour revenir aux 37,5 annuités ? Un cas d'école quoi, même un gosse de 10 ans comprendrait qu'il s'agit d'une manipulation des dirigeants du PT. Ainsi, ils se discréditent eux-mêmes au près de leurs militants, ils font dorénavant preuve d'une malhonnêteté sans borne pour justifier leur politique de soutien au régime, voilà ce que nous avons ici sous les yeux, et pas un militant ne pourra le nier.

On pourrait multiplier cet exemple par dizaines, mais cela suffit amplement pour qui veut se faire une idée précise sur le PT, sa politique et ses dirigeants.

Tiens, comme j'étais en train de lire le n°814 que je viens tout juste de recevoir par la poste, je ne peux m'empêcher de rajouter quelques lignes tellement je suis scandalisé en lisant les articles de l'ex-numéro 2 de FO, Roger Sandri, (Angelo Geddo, page 15)

Empruntant le ton badin et léger du commentateur bourgeois, il nous parle de la pauvreté qui toucherait 5 millions de « *personnes* » en France, soi-disant un chiffre jamais atteint, alors qu'il y a peu, il y avait plus de 7 millions de pauvres dans ce pays ! Comprenez qui pourra, j'oubliais de vous dire que le chiffre qu'à reproduit Geddo provient... de la Commission européenne, donc à prendre sans réserve ! Il s'agit évidemment de travailleurs et leurs familles et non de « *personnes* », passons. Le calcul est facile à faire sur 29 millions d'actifs, il y en a 17% au Smic (chiffre de FO), soit 4,9 millions, si l'on ajoute plus de deux millions de retraités qui perçoivent moins de 788 euros par mois (dont un million d'agriculteurs) on arrive déjà près de 7 millions, plus les millions de travailleurs qui sont juste au-dessus du Smic, on doit atteindre avec leurs familles un chiffre nettement supérieur à 10 millions. Geddo n'en fait évidemment pas partie, il ne sait donc pas de quoi il cause au juste. Un jour j'avais fait un calcul plus poussé et j'étais arrivé à environ 25% de pauvres en France sur 61 millions d'habitants.

Alors que le problème de la pauvreté touche des millions de travailleurs, que le pouvoir d'achat n'a jamais été aussi bas depuis des décennies, Geddo écrit : « *Le pouvoir d'achat des classes populaires reste un problème récurrent.* », c'est tout, « *récurrent* », mais c'est purement et simplement devenu dramatique pour des millions de travailleurs et leurs familles monsieur Sandri. Le pire, pour bien montrer à quel point il est étranger à la classe ouvrière et qu'il s'en fout, il dit plus loin qu'il le sait, ce que je trouve extraordinaire : « *S'agissant des personnes actives, leur pouvoir d'achat n'a pas évolué depuis vingt ans* », il est vrai que la dialectique et la transformation de la quantité en qualité est étrangère à Sandri. Épouvantable, pour quelqu'un qui a déjà été bosser le ventre vide, vous m'excuserez.

La palme de l'opportunisme revient une nouvelle fois cette semaine à Stentor (page 16) : « *Car la France détient heureusement, par le travail de ses forces vives, un potentiel matériel assez important la mettant à l'abri de la catastrophe, donc de la « faillite ».* » Les « *forces vives* » s'est l'armée d'esclaves qui se lève à l'aube tous les matins pour survivre et engraisser une poignée de milliardaires. Schivardiste avant l'heure Stentor ? Combien sont-ils à la direction du PT dans le même cas à se retenir de crier en cœur : Vive la France ? Cela me fait instinctivement penser aux « *forces vives de la nation* » évoquées dans les discours par les gaullistes. Une malencontreuse coïncidence sans doute, une de plus.

Pour finir un petit mot rapide sur l'Inde. C'est la nouvelle marotte de Gluckstein qui y voit sans doute le terrain propice au développement de la lutte des classes. Illusion camarades, pure illusion. Ils vous mènent en bateau. La preuve, un extrait du rapport de l'OCDE d'octobre 2007 consacré à l'Inde :

« L'emploi régulier a certes augmenté, mais il ne représente encore que 15 % de l'emploi total et sa progression s'est presque exclusivement concentrée dans les entreprises les plus petites et les moins productives. L'effectif des entreprises de plus de 10 salariés ne représente que 3¼ pour cent environ de l'emploi total (un quart de l'emploi régulier) et s'inscrit en baisse. De fait, la part des entreprises de 10 salariés ou plus dans l'emploi total est beaucoup plus faible en Inde que dans aucun pays de l'OCDE. ».

Vous avez bien lu, 15% seulement des travailleurs ont un emploi régulier, et plus de 96% travaillent dans des PME où évidemment ils n'ont absolument aucun droit, seule la journée de travail de huit heures est à peu près respectée. C'est à peu près ce que j'avais écrit dans le site il y a 10 jours environ. Pour remonter le moral aux camarades du PT, Gluckstein n'a rien trouvé de mieux que de prendre pour référence un pays où la conscience de classe du prolétariat est proche du niveau zéro, où la tradition de la lutte de classe est insignifiante. Quand on vous le dit qu'il faut repartir de 1789, vous ne voulez pas comprendre, et bien il va s'employer à vous en convaincre de gré ou de force, à moins que vous ne décidiez de quitter le PT et que vous tourniez le dos au schivardisme, ce serait la meilleure décision que vous pourriez prendre à mon avis.

La ligne de la défense de la démocratie bourgeoise et l'emploi des mots d'ordres liés à la révolution bourgeoise de 1789 s'inscrivent en totale contradiction avec les propos tenus par les dirigeants du PT à l'occasion de la commémoration de la révolution d'Octobre, peu importe, car, qui va s'en apercevoir, qui va trouver quelque chose à y redire, quel militant prendra le temps de replacer telle ou telle citation dans son contexte, d'étudier attentivement chaque ouvrage des marxistes cités ?

De deux choses l'une camarades, soit la période ouverte par la révolution russe de 1917 n'est pas clause et dans ce cas là, il faut inscrire effectivement notre combat dans sa continuité, ce qui signifie intégrer les enseignements du léninisme dont l'axe central n'était rien d'autre que le parti bolchevik lui-même (je cite Trotsky), ce qui implique comme tâche immédiate de construire un parti sur la base des principes de ce parti, ce que les dirigeants du PT ont abandonné en 1986, soit cette période est clause depuis la restauration du capitalisme en URSS et la conscience politique des masses a régressé à tel point sous fond de remise en cause des droits et des acquis sociaux et démocratiques, qu'on en est revenu au niveau de la lutte des classes comparable à celui de la fin du XIXe siècle, ce que sous-entend ouvertement l'orientation politique du PT et la conception du parti de ses dirigeants.

Cela étant dit, on se rend compte très clairement, que leur référence à la révolution russe ne dépasse pas le stade du niveau théorique, car concrètement, à travers la politique qu'ils mettent en œuvre quotidiennement, on aurait du mal à en trouver la moindre trace. Si un militant pense pouvoir démontrer le contraire, sa contribution sera la bienvenue, nous la porterons à la connaissance et à la libre critique des militants. Si je peux me permettre de donner un avis personnel, je dirais que cet élément suffit à prouver amplement que les dirigeants du PT ont abandonné non seulement l'objectif de construire le parti dont le prolétariat a besoin pour s'emparer du pouvoir, et par conséquent, ils ont abandonné cet objectif lui-même, ce qui permet d'expliquer facilement leur dérive réformiste et opportuniste. Ils n'ont pas besoin d'abandonner officiellement le trotskysme, puisqu'ils y sont étrangers depuis au moins 1986. La composition et la nature sociale du PT est foncièrement petite-bourgeoise. Comme la petite-bourgeoisie penche majoritairement à droite, dès lors il est naturel que la politique du PT se droitise de plus en plus.

Je ne sais pas si vous avez lu l'ouvrage de Broué consacré au parti bolchevik et la notice biographique des principaux personnages qui figure à la fin (disponible dans le site des Archives Internet des marxistes). J'ai pris le temps la semaine dernière de la parcourir en entier par curiosité, elle est très longue. J'ai constaté que la très grande majorité des bolcheviks qui y est mentionné étaient des ouvriers ou des paysans, des fils d'ouvriers, des étudiants, à l'opposé, les intellectuels, les petits-bourgeois et les fonctionnaires y étaient minoritaires. Eh oui camarades, ce sont des ouvriers qui ont construit un parti ouvrier, un parti majoritairement constitué d'ouvriers, un véritable parti communiste et il ne pouvait pas en être autrement, ce que feint d'ignorer aujourd'hui l'éclectique Gluckstein. Je vous invite à le vérifier vous-mêmes. Au départ, ce sont des intellectuels (bourgeois ou petits-bourgeois) qui ont constitué l'embryon du parti, c'est un fait qui s'est avéré incontournable dans tous les pays, ils ont aidé les militants ouvriers à s'armer théoriquement, ensuite, dans la Russie tsariste, ce sont ces militants ouvriers formés à l'école du léninisme qui ont parcouru inlassablement les usines, les quartiers ouvriers, les villages qui ont finalement constitué l'armée des combattants

révolutionnaires qui devait servir de guide à l'ensemble de la classe ouvrière et de la paysannerie pour renverser le régime.

Que serait un parti ouvrier sans ouvriers, où ils ne représenteraient qu'une infime minorité de militants ? Mon propos n'est pas d'opposer les intellectuels aux ouvriers, comprenez-moi bien, je ne suis pas non plus un ouvrieriste. On a besoin des uns et des autres pour construire le parti, mais l'on ne pourra jamais construire le parti si le nombre d'ouvriers et d'employés n'y est pas majoritaire, si un nombre important d'ouvriers ne figurent pas à la direction du parti, voilà ce que nous enseigne un demi-siècle de lutte de classe. Vous allez me dire que pour qu'il y ait des ouvriers et des employés à la direction du parti, faudrait-il encore qu'ils aient le niveau politique requis et vous avez raison de poser cette question. Comment expliquez-vous que dans un pays où la très grande majorité des ouvriers et des paysans étaient illettrés, un nombre important d'entre eux aient pu se hisser au niveau de la direction du parti bolchevik ? Certainement pas par faiblesse de la part de Lénine, vous savez aussi bien que moi qu'il était inflexible sur les principes, mais parce que le niveau de conscience politique de ces ouvriers avait sans cesse progressé au contact de la lutte des classes, en vérifiant pas à pas quotidiennement à la fois la ligne politique du parti et les éléments théoriques du marxisme qu'ils avaient acquis. Point de mystère ou de miracle, point de raccourci ou de recette prête à l'emploi.

Lénine a expliqué qu'il n'aurait jamais pu déterminer une ligne politique correcte sans ce contact permanent avec la classe ouvrière ni construire le parti et vaincre. Voilà à mon avis la leçon la plus importante de la révolution d'Octobre et du bolchevisme, du léninisme. Tous ceux qui veulent l'escamoter ou l'ignorer sont voués à se fourvoyer lamentablement dans les sphères nauséabondes du réformisme ou du centrisme. Plus tard, de son côté Trotsky identifiera le léninisme au parti. Tirez-en les conclusions que vous voulez, libre à vous de chercher une autre voie. Lors du demi-siècle qui vient de s'écouler, les uns et les autres ont cherché à biaiser avec l'histoire, vous avez sous les yeux le triste résultat auquel cela a abouti.

Pour ma part, j'ai du mal à comprendre pourquoi on s'évertue à rejeter une méthode qui a déjà fait ses preuves pour chercher en vain une méthode plus appropriée à notre époque qui n'existe pas apparemment. A ceux là, je dirais ceci : soyez honnêtes, allez au bout de votre logique, osés avouer que vous considérez que les conditions qui ont permis la construction du parti bolchevik n'existent plus, que ce parti a été une exception dans l'histoire de la lutte de classe du prolétariat. Attention, camarades, faites preuve de rigueur intellectuelle, ne commettez pas une erreur irréparable. Je ne sais plus dans quel ouvrage Lénine se demandait si le parti social-démocrate allemand ne devait pas constituer le modèle de parti que devraient emprunter les bolcheviks suite à son développement fulgurant et ses succès électoraux. Puis vint la capitulation totale du parti allemand le 3 août 1914 votant les crédits de guerre, la SFIO lui emboîtera le pas le lendemain. Immédiatement Lénine en tira une leçon qui fera date dans l'histoire du mouvement ouvrier (mais depuis oubliée malheureusement) : il décida de renoncer définitivement à ce modèle de parti condamné à la faillite politique et conservera le parti bolchevik tel qu'il était avec ses imperfections. Aucun militant révolutionnaire ne devrait ignorer ce passage crucial de notre histoire.

Personnellement, je ne suis pas bête et discipliné, je suis un ouvrier, et comme tout ouvrier je suis avant tout pragmatique ou pratique, je me dis qu'à défaut de mieux, à défaut d'éléments concrets susceptibles de prouver le contraire, le seul parti ouvrier qui a pris un jour le pouvoir, c'est le parti de Lénine, il faut donc construire un parti à partir des mêmes principes.

S'il s'en trouve pour vous raconter que l'OCI (où j'ai milité) et le PCI étaient bâtis sur le modèle du parti bolchevik, ne les écoutez pas, c'est un mensonge pur et simple, ils étaient déjà gangrenés par le centralisme bureaucratique et le réformisme, la preuve : le PCI aurait pu servir de base à la construction du parti comme le pensait à l'époque la majorité de ses militants, à condition d'être profondément remanié et de revenir au léninisme, mais cela s'est avéré totalement impossible, ceci expliquant cela.

On ne change pas de parti comme on change de chemise. On ne s'engage pas à la légère dans un parti. C'est ce que m'ont écrit plusieurs camarades et ils ont raison. On ne change pas de mode de pensée dès que le vent change de sens. On ne change pas de méthode dès qu'on essuie un revers ou une défaite, il faut alors perfectionner la méthode et progresser soi-même. On ne balance pas ses convictions sous prétexte qu'on est minoritaire ou incompris de la majorité. Contrairement à ce que certains affirment, les conditions objectives sont aujourd'hui particulièrement favorables à la

construction du parti. Si les conditions objectives sont bien plus fortes que les appareils, nous vaincrons, les appareils et la barbarie. Vive le socialisme !